

HISTOIRE APOLOGÉTIQUE
DE
LA PAPAUTÉ

OUVRAGES DE M^{UR} FÈVRE.

Le Budget du Presbytère, brochure in-8°
Du Gouvernement temporel de la Providence, 2 vol. in-12.
Du Mystère de la souffrance, 1 vol. in-12.
De la République et des Bourbons, 1 vol. in-12.
Henri V, l'Eglise et la Révolution, 1 vol. in-12.
La Mission de la Bourgeoisie, 1 vol. in-12.
De la Restauration des Etudes philosophiques, br. in-8°.
De la Restauration de la Musique religieuse, br. in-8°.
L'Eglise catholique et les Journaux impies, br. in-8° . .
Du Réalisme dans la Littérature, br. in-8°
Les Constructions d'Eglises, br. in-8°
De l'Education des Enfants, 1 vol. in-18.
Vie et Œuvres de M^{SR} Darboy, 1 vol. in-8° (2^e édition). . .
Histoire de Louze, 1 vol. in-12.
Le Tabac, opuscule de propagande, in-12.
Vignettes romaines, br. in-8°
Le Clergé de France et la Philosophie, br. in-8°
La Liberté de l'Enseignement supérieur, 1 vol. in-8° . .
Du Devoir dans les épreuves de la France, in-32.
Du Devoir dans les épreuves de l'Eglise, in-32.
Le Protestantisme devant le peuple français, in-32. . .
Petite Grammaire allemande à l'usage des Français,
1 vol. in-12.

M^{SR} FÈVRE A ÉDITÉ :

Les Actes des Saints, d'après les Bollandistes, Mabillon et
autres hagiographes, 10 vol. grand in-8° à deux colonnes, sur
papier vergé à la colle animale.
Bellarmini opera omnia, 12 vol. in-4°.
Histoire universelle de l'Eglise catholique, 15 vol. in-4°
(2^e édition).

L'auteur se réserve le droit de traduction et de
reproduction à l'étranger.

PIO NONO

PONTIFICI MAXIMO;

THOMÆ GOUSSET

S. R. E. CARDINALI;

PETRO LUDOVICO PARISIS

LINGONENSI EPISCOPO,

NOSTRIS IN CHRISTO PATRIBUS ET ANGELIS SACERDOTUM

JURIS FAUTORUM ET SCIENTIÆ

IN DEI PACIS ET GLORIA

FIDUM PIETATIS VOTUM.

JUSTINUS FÈVRE,

Protonotarius apostolicus.

PROTESTATION DE L'AUTEUR.

Si, dans ce livre, j'ai donné le nom de saint à quelque personnage non officiellement canonisé, je déclare, conformément au décret d'Urbain VIII, avoir parlé en historien et sans vouloir empiéter sur le domaine de la juridiction pontificale.

De plus, s'il se trouve, dans cet ouvrage, quelque mot ou quelque phrase d'un sens obscur, équivoque ou peu exact, je proteste que mon intention est qu'ils soient pris dans le sens le plus orthodoxe et le plus conforme au sentiment de l'Eglise romaine, mère et maîtresse de toutes les Eglises. L'auteur de ce livre, prêtre par la grâce de Jésus-Christ et prélat par l'autorité du Saint-Siège, déclare être catholique, apostolique, romain, et adopter sans réserve les conséquences de cette déclaration. Enfin, nous soumettons notre ouvrage et toutes nos paroles, ainsi que nos œuvres précédentes et notre personne, à la censure de la sainte Eglise, dont le chef visible et infaillible est le Souverain-Pontife Pie IX, le pape de l'Immaculée-Conception, du Syllabus et du Concile.

JUSTIN FÈVRE,

Protonotaire apostolique.

Louze (Haute-Marne), ce 4 janvier 1878.

P.-S. — Si quelque dévot défenseur du Saint-Siège découvre, dans cet ouvrage, comme nous le présumons volontiers de notre faiblesse, quelque faute ou quelque lacune, il est humblement prié d'en faire part à l'auteur.

INTRODUCTION.

La publication d'une *Histoire apoloétique de la Papauté* éveille dans l'esprit une question préalable : A quoi bon, dit le lecteur pieux, et dans quel but ? Le vicaire de Jésus-Christ, le dépositaire et le propagateur de la lumière et de l'amour divins, aurait-il besoin d'apologie ? Et l'histoire de ses bienfaits séculaires ne porte-t-elle pas en elle-même sa justification ? — Pour le croyant, sans doute, pour le lecteur chrétien, la Papauté n'a pas besoin de défense ; plus on la défend, plus on doit même craindre de paraître donner raison à l'accusateur et d'ébranler la foi des bons catholiques. Cependant, si vous allez au fond des choses, si vous pénétrez le mystère de l'institution pontificale, vous verrez disparaître ces délicatesses et vous comprendrez non-seulement qu'il n'y a pas péril à défendre les Papes, mais qu'il y a devoir de les défendre s'ils sont attaqués, et que cette apologie, si elle est aussi décisive que nécessaire, doit être, pour les esprits fatigués ou troublés, un rayon de grâce et de salut.

I. L'Eglise est, ici-bas, suivant la grande doctrine de Mœhler, l'incarnation de Jésus-Christ en permanence, et le Chef de l'Eglise est le vicaire de Jésus-Christ sur la terre, le représentant, non pas du Dieu

de gloire, mais du Dieu de Bethléem et de Nazareth, du Cédron et du Golgotha, le continuateur mystique de l'Homme-Dieu, humilié, persécuté, crucifié pour racheter l'homme du péché originel et le rétablir, autant que l'exige l'économie du salut, dans l'ordre surnaturel de la grâce.

Ces exigences du péché, d'une part, et, d'autre part, cet objectif sublime et difficile de la Rédemption, nous pronostiquent la destinée du Souverain-Pontificat.

Si je me reporte au berceau du genre humain, je vois d'abord l'homme placé dans un jardin de délices ; puis je vois le paradis perdu, l'homme exilé sur la terre, descendant la pente d'une dégradation continue, et enseveli sous les eaux vengeresses du déluge. Aussitôt que le genre humain renaît du sang de Noé, il oublie le châtimement providentiel, revient à sa corruption, tombe dans l'idolâtrie, à ce point que, pour empêcher la dissolution des établissements humains et la destruction de l'espèce, Dieu est obligé de choisir un petit peuple qu'il soumet à la verge de la loi mosaïque, tandis qu'il abandonne le reste au fouet des conquérants, aux fureurs de la guerre, aux duretés de l'esclavage, à toutes les avanies de l'abjection. L'homme est créé pour les splendeurs de la lumière, et il n'aime plus que l'obscurité des ténèbres ; il est appelé à l'honneur des vertus, et il se délecte dans les bassesses du vice ; il doit vivre en vue des béatitudes éternelles, et, renonçant à l'espérance, il ne veut plus que les joies éphémères et trompeuses du temps. Son péché lui devient comme une seconde nature qui étouffe la première ; sa dégradation lui paraît préférable à toutes les

HISTOIRE APOLOGÉTIQUE

DE

LA PAPAUTÉ.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA FALSIFICATION DE L'HISTOIRE DANS SES RAPPORTS AVEC LA
VÉRITÉ RÉVÉLÉE.

Depuis le concile du Vatican, le fait qui caractérise d'une manière générale la situation de l'Europe, c'est la guerre au Pape, et le principe qui caractérise d'une manière plus générale encore cette guerre au Souverain-Pontife, c'est que tous les ennemis de l'Eglise s'appuient sur les vieilles objections du gallicanisme et du protestantisme, transformées par l'illusion ou la haine, pour servir les desseins de l'ambition et de l'impunité.

Malgré ses infirmités, ses mollesses et ses fureurs, la nature humaine, lorsqu'elle suit l'entraînement des passions, veut encore sauver les apparences. De même, l'aveugle ambition des hommes soi-disant politiques, lorsqu'elle déchaîne sa colère contre la chaste Epouse du Christ, veut se donner les beaux dehors du droit qu'elle viole et de la vérité qu'elle trahit. La diplomatie ne permet pas de persécuter, comme Néron, pour tuer, ou comme Julien l'Apostat, pour abrutir. Au fond, c'est

bien là ce qu'on veut, c'est là le but : toute persécution de l'Eglise est un attentat contre le genre humain ; mais ce but, on se promet de l'atteindre avec une main gantée, en cachant sous le velours les griffes du monstre. Que dis-je ? Croyez-vous qu'on veuille seulement accepter la disgrâce des tracasseries diplomatiques ? Non, non ; Bismarck et tous les faquins sinistres qui se ruent aujourd'hui à l'assaut du Saint-Siège entendent bien ne pas attaquer, mais seulement se défendre. Le lâche imbroglio qui se déroule à l'heure présente sur la scène de l'histoire, c'est en grand la fable du loup et de l'agneau. Ce vieillard de quatre-vingts ans, qui porte si noblement le poids des années et l'épreuve du malheur, Pie IX, prisonnier au Vatican, voilà l'ennemi qui porte atteinte à l'unité de l'Italie, à l'unité de l'Allemagne, à l'indépendance de la Suisse, à la dignité de toutes les couronnes qui ceignent le front d'hypocrites persécuteurs. Ces tristes souverains, dont le flot révolutionnaire bat en brèche les palais, ils en sont là.

Il y a pire. « Il est plus facile, disait Papinien, de commettre un crime que de l'innocenter. » Nous n'en sommes plus à cette élémentaire probité du jurisconsulte romain. Historiens, journalistes, hommes politiques, plus ou moins que cela, par haine de la vérité révélée, s'attellent volontiers et de plein cœur au char de la tyrannie. Pendant que les uns assassinent, les autres empoisonnent. Le jour baisse en Europe.

Cette situation n'est pas nouvelle. Depuis la révolte de Luther, par la perversion graduelle des principes religieux et sociaux, on a *fait grand* partout, dès qu'il s'est agi de corrompre les sources de l'histoire. Dans un travail consacré à la défense de la Chaire apostolique, avant de répondre en détail aux accusations, nous voulons démasquer la stratégie de l'ennemi, traiter de la falsification des ouvrages historiques, montrer que ces falsifications ont pour objet spécial de déconsidérer les Papes, et indiquer, autant qu'il est en nous, le secret de conjurer ce mal et d'en écarter le péril.

I. Un fait digne de fixer l'attention des hommes graves, c'est la multitude d'ouvrages sciemment faux, tout imprégnés du

venin de la calomnie, que la presse a répandus dans une partie considérable de l'Europe. Il semble, à vrai dire, qu'une ardeur aveugle, une passion violente se soit emparée de l'esprit et du cœur d'un grand nombre d'écrivains, qu'elle inspire leurs travaux et les pousse à dénaturer les faits les plus connus, à ressasser sans vergogne des accusations que, par respect pour soi-même, on ne jugerait pas dignes d'une réponse.

Nous ne voulons point citer ici des histoires trop manifestement hostiles à la vérité ; nous ne parlons pas non plus des compilations vulgaires et sans mérite, et cependant ne voyons-nous pas l'histoire des Papes odieusement falsifiée : en Angleterre, depuis Burnet, Hume, Gibbon, Robertson jusqu'à Froude ; en France, depuis Duplessis-Mornay, Fleury, Voltaire, jusqu'à Lanfrey, Pressensé, Bost, Puaux et Merle d'Aubigné ; en Italie, depuis Giannone et Bianchi-Giovini jusqu'à Farini, Montanelli et Brofferio ; en Allemagne, depuis les Centuries de Magdebourg et Mosheim jusqu'à Gieseler, jusqu'à cette nuée infâme d'écrivains aux gages du trésor prussien. Les derniers événements dont l'Italie et l'Allemagne ont été le théâtre, les derniers attentats que médite le premier ministre du roi Guillaume, ajoutent chaque jour à ces montagnes de livres menteurs, de plus âcres pamphlets, de plus fougueux réquisitoires.

Nous nous contentons de nommer ici les ouvrages les plus considérables et les moins frivoles ; car nous ne saurions nous résigner à descendre jusqu'à ces écrits renfermés dans quelques pages ou délayés dans d'insipides romans. A nos yeux, des écrits de ce genre ne méritent pas même l'honneur d'une citation.

Or, cette multitude d'histoires mensongères serait-elle par hasard le fruit d'une ignorance toujours croissante, ou bien ne sommes-nous pas obligés de l'attribuer à la fécondité préméditée d'esprits méchants ? Une seule réflexion suffira pour résoudre ce doute. Quel est le parti, quel est le principe contre lequel de semblables histoires dirigent constamment leurs attaques ? Et, d'un autre côté, quel est le principe, quel est le

parti dont elles cherchent à préparer le triomphe dans l'esprit des masses qu'elles fanatisent.

La réponse vous prend à la gorge. Au point de vue de la religion, qui ne sait que l'Eglise catholique et le Saint-Siège y sont sans cesse exposés aux plus viles morsures de la calomnie? En politique, leurs coups tombent toujours sur le pouvoir qui défend l'ordre social et contre les princes catholiques qui firent le plus noble usage de leur autorité. Et cependant, s'il est une vérité qui resplendit du plus vif éclat, c'est sans contredit celle qui fait de Jésus-Christ la base de l'Eglise, et, dans une juste proportion, de toute société humaine. De plus, s'il est une réunion d'hommes recommandables par la pureté des mœurs, la noblesse du caractère et la majesté des œuvres, c'est à coup sûr le sacerdoce catholique et son auguste Chef. Comment donc attribuer à une ignorance excusable le fait de ces écrivains qui ne voient, dans le clergé, que d'ambitieux desseins, d'ignobles perfidies, d'atroces cruautés, et, dans l'Eglise, que des préjugés, des erreurs, des fourberies ou des lâchetés? Non, ce n'est pas là un acte d'ignorance invincible : ce n'est peut-être qu'un raffinement de malice, l'effet d'un dessein préconçu de calomnier.

Et qu'on veuille bien croire que ce n'est point ici, de notre part, une simple conjecture, une conséquence déduite de quelques faits contemporains. Non, l'art de mentir toujours et de ne se rétracter jamais a été de tout temps le seul art des ennemis de l'Eglise et de l'ordre civil. Ce serait faire injure à la clairvoyance et au savoir du lecteur que de vouloir établir l'ancienneté de ce coupable dessein. Qui ne sait, en effet, que, dès le berceau du christianisme, la raison énervée et réfractaire des philosophes païens, Celso, Porphyre, Jamblique, inaugura ses attaques contre l'Evangile avec les armes du mensonge et de la calomnie; que ce furent là les moyens dont se servirent les hérésiarches, depuis Arius, pour grossir leur troupeau d'un plus grand nombre de rebelles? Quelles furent les causes qui séparèrent autrefois l'Orient chrétien de l'Occident? Quelles sont encore les causes qui maintiennent cette rupture

de l'unité catholique et éloignent du Saint-Siège tant d'âmes généreuses, sinon le mensonge et la calomnie ? Il ne pouvait, du reste, en être autrement, car la vérité ne saurait avoir d'autre ennemi que l'erreur, et la calomnie est seule capable d'obscurcir la splendeur de la vertu. La calomnie et le mensonge ont donc été, à toutes les époques de l'histoire, les armes favorites des perturbateurs de l'Eglise du Christ. Ces armes furent employées avec une recrudescence d'acharnement à l'origine de la réforme protestante, alors que, selon la juste et pittoresque expression du comte de Maistre, l'histoire devint une conjuration permanente contre la vérité, contre l'Eglise et contre la Chaire apostolique.

Que la calomnie et le mensonge aient été dès lors ouvertement mis en œuvre, c'est une accusation que nous ne saurions intenter, parce qu'elle manque de vraisemblance. Le préjugé suffit pour expliquer l'erreur. La perversité des conspirateurs n'avait pas atteint d'ailleurs ce degré d'avilissement où elle parvient lorsqu'elle embrasse par lâcheté le mal pour le mal et cherche, par tactique habile, à le répandre pour fausser les esprits et troubler les cœurs. C'est à cette dernière limite qu'arriva la conjuration encyclopédique du siècle dernier ; ce fut à ce moment que l'impie de Ferney osa jeter au monde ce mot d'ordre infernal : *Ecrasons l'infâme !* Au nombre des moyens employés par l'illuminisme et la franc-maçonnerie pour gâter les mœurs et corrompre la foi, il en est un qui se trouve prescrit en termes exprès, celui de désorienter les intelligences en refaisant les histoires qui ne seraient point favorables au parti. Il y a quelques années, nous avons pu lire dans un journal soi-disant modéré, surtout sur le chapitre de la pudeur, ces paroles : « Désirez-vous le succès dans la lutte contre les cléricaux ? Abandonnez les citations de l'Ecriture, laissez de côté les arguments de raison, sacrifiez ce que la tradition offre de témoignages. Ce genre d'attaques n'a jamais réussi ; il est sans force et sans crédit. Nous l'avons tenté mille fois, et toujours nous avons trouvé en face de nous des ennemis aguerris dans ce genre de combat, qui réclame, d'ailleurs, des recherches

nombreuses et pénibles. Il nous reste encore trois moyens capables d'assurer la réussite de nos efforts : celui d'accuser au nom de l'histoire, celui de séduire par l'économie politique et celui d'éblouir par la statistique. Ces trois sciences jettent l'effroi dans les rangs des cléricaux, elles se traitent sans beaucoup d'efforts, présentent des arguments que la multitude saisit et laissent surtout de profondes impressions. Elles sont donc notre dernière ressource. Si nous permettons encore qu'on nous arrache ces armes des mains, notre défaite est certaine. » Projets insensés ! criminels et perfides conseils ! La religion catholique, à laquelle vous déclarez la guerre, sous la qualification insidieuse de cléricalisme, la religion est l'œuvre de Dieu. Ni vous, journalistes, avec vos ruses, ni le monde avec ses séductions, ni l'enfer avec ses puissances, séparées ou réunies, ne l'emporterez jamais contre elle d'une manière définitive. Vous irez augmentant le nombre des prévaricateurs insensés et des pitoyables victimes qui se brisent contre le roc de saint Pierre. L'Eglise, cependant, semblable au chêne vigoureux qui se dépouille d'un feuillage pâli et desséché pour vêtir une verdure pleine de sève et de fraîcheur, l'Eglise vous survivra et, par l'éclat de sa victoire, proclamera la honte de votre défaite. L'histoire, l'économie politique, la statistique, dès qu'elles parleront le langage loyal de la vérité, viendront tresser, elles aussi, leur couronne sur la tête de la divine Epouse du Rédempteur ; car la vérité, qui est le fruit des recherches de l'homme dans l'étude des œuvres de Dieu, ne saurait être en désaccord avec la vérité révélée de Dieu à l'homme. Pour forcer les sciences en question à paraître contraires à la révélation divine, il est nécessaire de corrompre leur témoignage ; quant à celle qui nous occupe spécialement, vos accusations soi-disant érudites ne peuvent avoir pour fondement que la calomnie qui abuse de l'histoire.

Donc, concluons-nous, le fait de cette multitude d'histoires mensongères qui paraissent au jour dans toute l'Europe n'est pas un fait accidentel et sans portée : c'est le fruit d'un dessein

préconçu, longuement médité et exécuté avec une perversité pleine d'astuce et de persévérance.

Avant d'aborder la réfutation spéciale des accusations calomnieuses élevées contre la Chaire apostolique, nous avons à examiner les raisons qui ont engagé nos adversaires à préférer ce genre d'attaques. Les réflexions qui vont suivre feront comprendre l'efficacité de ces tentatives. Trois considérations surtout ont dirigé le choix des ennemis de la sainte Eglise : la grande facilité de l'entreprise, le mal considérable qu'elle peut faire et la difficulté de réparer ce mal. Si nous parvenons à convaincre nos lecteurs des funestes effets d'un poison versé avec une telle abondance, nous aurons beaucoup gagné. Un homme averti en vaut deux, dit le vieux proverbe.

II. Rien n'est peut-être plus difficile à faire qu'une bonne histoire. Supposez, pour un instant, qu'un homme, ami de la vérité pure, entièrement dégagé de tout préjugé de caste et de parti, entreprenne de raconter l'histoire des événements d'une époque, l'histoire d'un Etat ou la vie d'un grand personnage.

Cette absence de passions malveillantes, cette résolution de ne point porter atteinte aux droits de la vérité, n'empêcheront point, à elles seules, l'auteur de déroger à la sincérité de l'histoire. Le plus souvent l'historien n'a point été le témoin oculaire des événements qu'il raconte. Il doit donc s'en rapporter au témoignage d'autrui, aux archives publiques, aux documents originaux. Sa relation portera le caractère de la vérité, s'il n'a point été induit en erreur par les personnes qu'il a consultées, s'il a eu entre les mains les témoignages authentiques qui peuvent l'instruire, s'il a débrouillé ces témoignages avec sagacité, s'il en a saisi la véritable signification. Quelle pénétration d'esprit, quelle sûreté de jugement ne lui faudra-t-il donc pas pour discerner la valeur des témoins qu'il doit interroger, pour découvrir les raisons qui ont pu les engager à diminuer ou à corrompre la vérité. Après le témoignage des hommes, vient celui des écrits. Une critique modérée, mais sévère, sera appelée à discerner les pièces indignes des documents véridiques, les pièces frivoles des documents qui font

autorité. Ajoutez encore l'abondance de puissantes ressources, pour consulter ces dépositions conservées dans les archives publiques ou dans le secret des bibliothèques privées, avec tout le soin que réclament ces précieux trésors et que commande leur irréfragable décision.

Une fois que l'écrivain sera orné de toutes ces qualités, nanti de tous ces trésors d'une si difficile acquisition, il pourra s'abandonner à la légitime espérance de composer une histoire qui représentera la série des faits dans leur réalité objective. Mais aura-t-il formé dès lors une histoire véritable? Son travail sera véridique en partie, nous l'accordons: cependant il lui reste encore beaucoup à faire pour atteindre la perfection.

En effet, il est incontestable que l'action extérieure et publique de l'homme dépend tout entière de l'impulsion intérieure de la volonté; les déterminations de la volonté procèdent elles-mêmes d'un jugement pratique de l'intelligence; et ce jugement lui-même, sorte d'émanation mystérieuse du fond de l'être humain, a été dicté par les mille influences des circonstances de fait et des principes de droit. Or, s'il est vrai que tout jugement pratique a sa source dans un principe général, on peut affirmer sans crainte, que l'action extérieure de l'homme n'est pas toujours l'effet légitime aussi bien que l'indice adéquat du principe interne qui le met en mouvement. L'infirmité de l'homme déteint toujours sur ses actes, et ses passions, même lorsqu'il les combat, jettent toujours un peu leur reflet sur ses œuvres. Vous voulez que l'histoire devienne ce qu'elle doit être pour justifier son nom, la règle de la vie humaine, après en avoir été le glorieux produit? En ce cas, vous ne pouvez limiter son rôle au récit des événements extérieurs tels qu'ils se présentent à l'observation des sens. Les obligations de l'historien affectent un caractère beaucoup plus noble. Il lui appartient de rendre à la vie les événements passés, de ressusciter les personnages morts, de pénétrer, par conséquent, la raison interne des choses et de rapporter les faits à la source d'où ils découlent. C'est ici surtout que l'écrivain cesse le plus souvent d'être guidé par la lumière d'une in-

TABLE DES MATIÈRES.

DÉDICACE.	v
PROTESTATION DE L'AUTEUR	vii
INTRODUCTION	ix
CHAPITRE PREMIER. — De la falsification de l'histoire dans ses rapports avec la vérité révélée.	1
CHAPITRE II. — Des falsifications de l'histoire dans la guerre contre la Papauté.	27
CHAPITRE III. — Les origines de la Papauté d'après le rationalisme.	48
CHAPITRE IV. — Les origines de la Papauté d'après le protestantisme.	74
CHAPITRE V. — Les origines de la Papauté d'après le gallicanisme.	90
CHAPITRE VI. — Les origines réelles de la Papauté	108
CHAPITRE VII. — La monarchie des Papes.	124
CHAPITRE VIII. — Ce que représentent les Papes dans la société civile et dans l'humanité.	164
CHAPITRE IX. — Saint Pierre considéré comme pape et prototype des Papes.	173
§ 1 ^{er} . Ce qu'est à première vue saint Pierre.	173
§ 2. Personnalité de saint Pierre.	176
§ 3. Dignité de saint Pierre.	182
§ 4. Discours et écrits de saint Pierre.	190
§ 5. Apostolat de saint Pierre.	198
§ 6. Primauté de saint Pierre.	204
§ 7. Chaire de saint Pierre à Rome.	210
§ 8. Martyre de saint Pierre.	216
§ 9. Perpétuité de saint Pierre.	219
CHAPITRE X. — L'épiscopat de saint Pierre à Rome.	223
CHAPITRE XI. — Saint Pierre est-il mort à Babylone ?	244
CHAPITRE XII. — Le <i>Catalogus sanctorum Pontificum</i>	258
CHAPITRE XIII. — Le <i>Liber Pontificalis</i>	270
CHAPITRE XIV. — Les quinze chutes de saint Pierre.	293
CHAPITRE XV. — Est-il vrai que, dans la primitive Eglise, saint Pierre et saint Paul aient représenté chacun un christianisme particulier ?	315
CHAPITRE XVI. — Le <i>Constitut</i> de saint Lin.	340
CHAPITRE XVII. — Saint Clément Romain n'a-t-il pas, dans ses Epîtres, rendu hommage à la primauté des Papes ?	350

CHAPITRE XVIII. — Est-il vrai que les papes saint Eleuthère et saint Victor aient été sympathiques aux erreurs de Montan ?	371
CHAPITRE XIX. — La conduite du Pape Victor dans la controverse sur la célébration de la fête de Pâques.	381
CHAPITRE XX. — Les <i>Philosophumena</i> et le pape saint Callixte. . .	387
CHAPITRE XXI. — De la controverse sur les chrétiens tombés dans la persécution.	402
CHAPITRE XXII. — La grande querelle entre saint Etienne et saint Cyprien.	408
CHAPITRE XXIII. — Le concile de Sinuesse et l'apostasie du pape Marcellin.	429
CHAPITRE XXIV. — Jugement du pape Melchiade dans l'affaire des donatistes.	435
CHAPITRE XXV. — Saint Sylvestre et le premier concile œcuménique. .	451

APPENDICES ET PIÈCES JUSTIFICATIVES

I. — L'Eglise et les journaux impies.	
1 ^o Etat de la question.	482
2 ^o Du danger des journaux impies.	488
3 ^o La fausse tradition des journaux impies.	496
4 ^o La manière de voir des journaux impies, appuyée seulement sur des fables.	503
5 ^o Les préjugés des journaux impies.	509
6 ^o Des principes supposés règlent la manière de voir des journaux impies.	516
7 ^o Inconséquences logiques des journaux impies.	523
8 ^o Les bonnes mœurs et les journaux impies.	529
9 ^o L'absence de relations avec les catholiques protège la manière de voir des journaux impies.	539
10 ^o Devoirs des catholiques envers les journaux impies. . .	548
II. — Quelques caractères de l'erreur en histoire.	554
III. — Hommages rendus aux Papes par les hommes de science. . .	567
1 ^o Ce qu'on disait autrefois des Papes.	571
2 ^o Ce qu'on dit aujourd'hui.	588
IV. — De l'élection des Papes.	
1 ^o Point de vue historique.	605
2 ^o Question pratique.	621
V. — La prophétie de saint Malachie.	630
VI. — Série chronologique des Papes.	639

FIN DE LA TABLE.